

UNE DISTINCTION



Le client communicatif.—Pas très jolie, cette madame Olympe ; mais elle a un chic ! C'est une femme très enlevante.

Le marchand.—Elle vient ! Je vous crois ; elle m'enlève un parapluie à chaque visite.

TROP DE DÉVOUEMENT

Paul.—Enchanté de te revoir ! Tu as fait un bon voyage ?

Louis.—Magnifique, mon cher.

Paul.—Ça me fait plaisir. Ma pensée t'accompagnait partout où tu allais.

Louis.—Merci ! merci !

Paul.—Mes yeux semblaient te voir et te suivre en tout lieux.

Louis.—Vrai ? merci !

Paul.—J'étais triste ou joyeux, selon que tu étais triste ou joyeux toi-même.

Louis.—Mon cher ami !

Paul.—Et quand je te croyais plein comme un œuf, je...

Louis.—Pas possible. Adieu !

UNE PROPOSITION GRAMMATICALE

Entre jeunes gens timides et sans expérience.
Lui.—Pouvez-vous décliner le verbe aimer, chère ?

Elle.—Je ne puis.

Lui.—Pouvez-vous le conjuguer ?

Elle.—Oui : "Je vous aime... Tu..."

Lui.—Assez ! Pouvez-vous fournir une conjonction ?

Elle.—Demandez à papa. Il n'est pas fort en grammairie ; mais je vais aller lui faire sa petite leçon.

Mais le papa était un élève docile et au bout d'une demi-heure tous les obstacles insurmontables étaient réduits à néant.

L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE

Le nombre d'années qu'un étudiant en médecine doit passer à l'université dans les différents pays, est comme suit :

Autriche, cinq ans ; Belgique, huit ans ; Canada, quatre ans ; Danemark, sept ans ; Angleterre, quatre ans ; France, quatre ans ; Hollande, huit ans ; Hongrie, cinq ans ; Italie, huit ans ; Norvège, huit ans ; Portugal, cinq ans ; Russie, cinq ans ; Espagne, deux ans ; Suède, dix ans ; Suisse, huit ans ; États-Unis, deux ou trois ans.



L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

LE LAC

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrions-nous jamais, sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et, près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde, je viens seul m'asseoir sur cette pierre !
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'on et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup, des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos :
Le flot fut attentif et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots.

"O temps ! suspends ton vol ; et vous, heures propices !

"Suspendez votre cœur ;

"Laissez-nous savourer les rapides délices

"Des plus beaux de nos jours !

"Assez de malheureux ici bas vous implorent,

"Coulez, coulez pour eux ;

"Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent,

"Oubliez les heureux.

"Mais je demande en vain quelques moments encore ;

"Le temps m'échappe et fuit ;

"Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore

"Va dissiper la nuit,

"Aimons donc ! aimons donc ! de l'heure fugitive,

"Hâtons-nous, jouissons !

"L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;

"Il coule, et nous passons !"

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse

Où l'amour, à longs flots nous verse le bonheur

S'envolent loin de nous de la même vitesse

Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?

Quoi ! passés pour jamais ! Quoi ! tout entiers perdus !

Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,

Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,

Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?

Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes.

Que vous nous ravissez ?

O lac ! rocher muets ! grottes ! forêt obscure !

Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,

Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,

Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,

Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,

Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages

Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,

Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,

Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface

De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,

Que les parfums légers de ton air embaumé,

Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,

Tout dise : Ils ont aimé !

A DE LAMARTINE.

UN MOT DE TROP



Imberbe timide. (cherchant un sujet de conversation).—Ça ne me fait rien, à moi, d'être laid. Et vous mademoiselle ?

IL VOULAIT VOIR L'AUTRE

Il y a quelques jours, un farceur entre dans un magasin dont l'enseigne est : "Aux deux singes."

Le farceur.—Puis-je voir votre associé, monsieur ?

Le marchand (étonné).—Je n'ai pas d'associé, je suis seul.

Le farceur.—Oh ! Je me suis trompé, j'espère que vous me pardonnerez mon erreur.

Le marchand.—Certainement. Mais qui vous a fait croire que j'avais un associé ?

Le farceur (tout en se sauvant).—Mais votre enseigne : "Les deux singes."

Ils sont encore à se poursuivre.

UN AUTRE MALHEUREUX

--Oh ! vous ne connaissez pas mon tempérament. Je ne puis pas le gouverner moi-même.

--Oui ! Surtout quand vous devriez vous en fâcher et que vous ne le pouvez pas.

PINCÉE DE CONSEILS

Le sel fait tourner le lait : par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits : versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller, plus d'étoffes qu'il n'est nécessaire.

Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.